

En sciences humaines et sociales la mode était, au XX^e siècle, de ne rien attribuer aux effets biologiques. L'autisme, par exemple, était attribué au comportement des parents. On considère encore le comportement féminin et masculin comme résultant uniquement d'une construction culturelle : il en est ainsi de l'attraction des filles vers les poupées et de l'engouement des garçons pour les sports violents. Sans entrer dans l'histoire des sciences, ce refus obstiné d'envisager la possibilité de l'existence de déterminismes biologiques chez l'Homme a été un frein à la reconnaissance de l'ampleur réelle des différences entre les sexes. Hommes et femmes sont différents génétiquement, chromosomiquement, physiologiquement, anatomiquement, physiquement et cognitivement. À ces aspects biologiques s'ajoutent des effets culturels, qui généralement les amplifient, et des habitudes sociales, qui résultent historiquement d'une forte domination masculine.

Ces différences entre hommes et femmes s'intègrent dans l'ensemble des différences que l'on observe entre les sexes dans le monde vivant. Hommes et femmes n'ont pas les mêmes stratégies de reproduction ni les mêmes types d'investissement parental. Ils n'ont pas le même potentiel reproductif, la même possibilité d'imposer leur choix ou de manipuler l'autre. La sélection a donc opéré différemment dans chaque sexe, ce qui explique des adaptations physiques, physiologiques et cognitives entre mâles et femelles, et entre hommes et femmes, dans l'espèce humaine. Les garçons sont attirés par les sports qui préfigurent les activités violentes des adultes ; les filles s'intéressent à un substitut de nourrisson, comme entraînement aux maternités futures : on peut voir là une marque culturelle de despotisme masculin imposant les rôles. Plus justement, on y verra une spécialisation biologique, entretenue culturellement (et là, le despotisme masculin peut intervenir), certainement sélectionnée depuis des temps immémoriaux. Mais les différences biologiques entre les sexes ne se cantonnent pas aux jeux d'enfants : on les retrouve à tous les niveaux de la vie, y compris dans la plus grande longévité des femmes. Médicalement, on a longtemps ignoré les différences biologiques entre hommes et femmes, sauf celles en rapport direct avec la reproduction. On commence maintenant à les étudier sérieusement, comme l'annonce la branche médicale de l'Académie des sciences américaine en 2001 : « Le sexe est important. Il est important dans des domaines inattendus. Indubitablement, son importance va se révéler dans des domaines que nous n'avons même pas commencé à imaginer. »

Certaines différences sociales entre les sexes, sans aucune base biologique possible, sont préoccupantes dans notre société, comme l'inégalité de salaire à travail égal. Mais chercher une égalité sociale en s'appuyant sur une prétendue égalité biologique n'est probablement pas la bonne piste. On peut bien sûr rechercher l'égalité des sexes dans les domaines politique, social ou éducatif, entre autres, mais aucune tentative n'aboutira complètement si elle ignore ce qui fondamentalement sépare l'homme et la femme. C'est au contraire en étalant au grand jour ces différences biologiques, en circonscrivant leur étendue (y compris les variations entre les groupes humains) et en expliquant leur origine que l'on pourra poser les bases nécessaires permettant de construire une véritable égalité sociale entre les hommes et les femmes. Ces différences biologiques ne sont pas éternelles, mais c'est à une échelle évolutive qu'elles peuvent changer et, éventuellement, diminuer, si la sélection va dans ce sens. Il reste à l'homme et à la femme à déterminer si cette égalité biologique (qui inclut l'allaitement paternel) est souhaitée et souhaitable.

Enfin, n'oublions pas qu'il est d'usage, dans notre société française, de considérer la différence entre l'homme et la femme comme une construction sociale. Il est donc politiquement incorrect d'envisager que des facteurs biologiques puissent expliquer une partie des différences physiques et, surtout, cognitives entre les hommes et les femmes. Ne faites

donc pas usage des données de ce chapitre dans les conversations de salon, surtout si vous voulez lustrer ou avantager votre position dans le groupe social qui vous entoure. Évitez également ce sujet dans un premier tête-à-tête au restaurant : vous aurez à faire montre de beaucoup d'éloquence pour compenser semblable maladresse. En fait, il est certainement préférable d'oublier complètement ce chapitre et de vite passer au suivant...